

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 35 (1998)  
**Heft:** 1366

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Avis de tempête sur les universités suisses

L'ALMA MATER HELVÉTIQUE essuie en rafales des coups de vent qui troublent la douce quiétude à laquelle elle était habituée.

C'est d'abord le vent âpre des économies imposées par des cantons malades de leurs finances. C'est ensuite le courant frais en provenance de la Confédération, décidée à monnayer son soutien contre un droit de co-pilotage de l'enseignement supérieur. Et puis la croissance continue des effectifs met à mal les mécanismes de fonctionnement de l'université traditionnelle, une université dont les étudiants ressentent d'autant

plus le caractère aléatoire des débouchés que le marché du travail est peu animé. Dans le même temps, la société devient exigeante à l'égard d'une Université dont elle attend des réponses aux grands problèmes de l'heure. Et pour couronner

le tout, voilà que déboulent les Hautes écoles spécialisées, des concurrentes potentielles.

On comprend dès lors l'inquiétude qui s'empare des étudiants, même si la mobilisation reste très inégale selon les régions et relève d'un mouvement européen décidé au sommet. Il est indispensable que les premiers intéressés donnent leur avis sur le grand chambardement qui se prépare. Encore faut-il que ceux-ci ne se limitent pas à une défense des acquis oc-

cultant complètement les faiblesses actuelles de l'Université. Diable, s'il n'est question que de refus des taxes à payer, d'augmentation budgétaire, de rejet sans nuance des projets de rapprochement – par exemple entre Lausanne et Genève – et de mainmise de l'économie sur la formation supérieure, on voit mal se dessiner là un projet d'avenir. Tout au plus un chapelet de slogans à la mode.

Il y aurait pourtant beaucoup à dire sur les nécessaires réformes de l'institution. Sur les plans d'études constamment alourdis de nouveaux enseignements et sur le gavage de connaissances

*On comprend l'inquiétude qui s'empare des étudiants, même si la mobilisation reste très inégale selon les régions et relève d'un mouvement européen décidé au sommet*

qui en résulte. Sur le nécessaire allègement des programmes et l'offre systématique d'une formation continue qui permette la mise à jour périodique du savoir. Sur la diversification des méthodes d'apprentissage rendue possible par les

nouvelles technologies de l'information: grâce à l'enseignement à distance, par exemple, les étudiants devraient pouvoir accéder à des cours dans d'autres universités de par le monde. Sur la sous-occupation des locaux et les horaires conçus pour des étudiants qui ne travaillent pas. Sur le manque de collaboration entre universités, le gaspillage de force et la médiocrité qu'il engendre, surtout dans les sciences sociales. La liste est loin d'être close. JD